

Trous noirs et nuits blanches

« En astrophysique, un trou noir est un objet céleste si compact que l'intensité de son champ gravitationnel empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper. De tels objets ne peuvent ni émettre ni diffuser la lumière, ils sont donc invisibles. Toutefois, des techniques permettent d'étudier les phénomènes qu'ils induisent. En particulier, le fait que la matière happée par un trou noir est chauffée à des températures considérables avant d'être « engloutie », en générant d'énormes quantités d'énergie * ».

Ainsi, les trous noirs ne se voient pas mais existent et une des preuves de leur présence sont les effets puissants d'échauffement qu'ils génèrent dans leur environnement avant de l'engloutir. La métaphore inspire. Les secrets de famille ne sont-ils pas eux aussi des trous noirs qui vibrent dans l'ombre, absorbent toute la lumière et peuvent finir deux ou trois générations plus tard par engloutir les membres d'une même famille dans le drame quand ils n'ont pas été nommés ? Ainsi va la reproduction du malheur. On peut penser qu'il en va de même à l'échelle de l'histoire d'un village, d'une région, d'un pays. Ce n'est pas parce qu'on a refoulé une période sombre de notre histoire qu'elle n'agit pas en souterrain, quitte à se remanifester un jour de façon violente. On peut peut-être faire le lien entre le côté éruptif de la société française et la façon dont nous regardons notre propre histoire : vision romantique qui va de pair avec une propension au déni permanent. Est-ce un hasard si nous sommes les premiers consommateurs européens de cannabis, parmi les grands consommateurs d'anxiolytiques, d'anti-dépresseurs, champion du monde du pessimisme ? Tout cela ne traduit-il pas une forme d'angoisse généralisée collective qui, et c'est mon hypothèse, a peut-être à voir avec cette incapacité à regarder notre histoire en face ?

Sans remonter à la guerre de 39/45 et à la sous-estimation de la collaboration, le mal de chien que nous avons eu à nommer les choses à propos de la guerre d'Algérie a eu pour conséquence qu'au sein des familles concernées (soldats français partis au front, immigrés d'origine algérienne proches du FNLC ou même harkis) les dégâts ont été considérables. Chacun a dû se débrouiller avec les horreurs vécues, les déchirements intimes provoqués. Tout cela générant des conflits de loyauté terribles, des secrets, des haines durables qui, même si elles étaient parfois tuées, se manifestaient et se transmettaient dans l'ombre des familles. Le refoulé nous saute à la figure aujourd'hui. La haine de l'uniforme, de ce qui représente l'Etat français dans certains quartiers n'a-t-elle vraiment aucun rapport avec ce passé douloureux, ces fantômes ?

Dans un autre registre, la question de l'inceste, de ses chiffres incroyables revus par la Ciivise* en 2023 montre que 5,4 millions de Français ont été victimes de violences sexuelles durant leur enfance, qui se déroulent, dans 81 % des cas, au sein de la sphère familiale. Soit 2 à 3 enfants par classe ! Leurs auteurs sont des hommes à 97%. Imagine-t-on les répercussions dévastatrices que cela peut encore avoir ? Vies détruites, familles qui implosent, sans parler de la possibilité d'une reproduction qui existe d'autant plus que le mal n'a pas été nommé. Sans oublier les innombrables violences faites aux femmes. Au total, cela fait des millions de français touchés dans leur chair qui, parce qu'ils n'ont pu nommer les choses, ont vécu dans la honte, la culpabilité, bref dans un malaise indicible que les autres (collègues, amis) percevaient parfois de façon diffuse, ce qui pouvaient les inciter à se mettre à distance. Au final, le sentiment de rejet s'accroît, l'image de soi devient désastreuse ; tout cela se répercute sur l'entourage, se transmet et peut provoquer des drames. Une véritable armée des ombres qui crie en silence dans le froid de ses nuits blanches, désespérée de ne pouvoir être entendue.

Ces millions de personnes prisonnières de leurs traumas individuels et collectifs ont été abandonnées car notre société s'est montrée incapable de travailler ces zones d'ombre, de libérer la parole pour aider à regarder le réel en face. Par manque de courage et parce qu'elle est trop souvent dans le déni de ses propres méfaits, dans sa volonté de coller coûte que coûte au mythe de cette « France glorieuse des Lumières qui éclaire le monde ». Une France souvent perçue à l'étranger comme arrogante, préremptoire, déphasée. Tout cela interagit et participe de l'inconscient collectif d'une nation. Nous sommes angoissés, clivés, en colère, dans une forme d'illusion et de désenchantement permanent. Comment pourrait-il en être autrement ?

La capacité à ne pas se raconter de fables, à sortir des « trous noirs qui nous dévorent et nous divisent » fait peut-être justement la maturité d'une société, d'un état. C'est elle qui permet d'envisager la paix avec les autres mais aussi avec nous-mêmes. Ne pas attendre de l'autre qu'il fasse le premier pas mais être en

capacité de regarder sa propre part d'ombre, de responsabilité, de la nommer ; c'est sans doute ce qui permet d'enclencher le processus de réconciliation. Que ce soit à l'échelle individuelle et collective, reconnaître ses fautes n'est pas s'abaisser, c'est s'élever. C'est ce qui permet à chacun de sortir de la culpabilité, de la honte, du repli sur soi mais aussi d'une forme de conflictualité permanente. Et cela génère de la fierté. Fierté d'être encore debout malgré les épreuves traversées et de pouvoir partager son vécu en faisant œuvre utile. Permettre à chacun, dans sa singularité, d'apprendre à reconnaître son « trou noir », non plus comme une zone d'ombre mais comme une potentielle formidable source d'énergie. **D'ailleurs, savez-vous comment les astrophysiciens appellent ce qui se concentre au fond d'un trou noir ? Une singularité.**

Luc Scheibling*

* *Wikipédia*

* *Voir rapport de la CIIVISE publié en 2023*